

L Elles ne veulent plus se laisser faire

Un réquisitoire cinglant contre les princes charmants autosatisfaits qui nous entourent.

Monique Verdussen

Publié le 11-05-2023 à 09h00



Corinne Hoex. ©DR

Corinne Hoex a la dent dure avec les princes charmants qu'elle n'appelle, en réalité, ainsi que par dérision. C'est que les princes charmants qu'elle épingle dans son dernier livre ne sont pas irrésistibles. Ils sont ceux que nous côtoyons, aujourd'hui comme hier. Mais considérant essentiellement les modèles qui nous environnent au quotidien, elle s'entend à dénigrer avec perfidie ceux qui, convaincus de l'évidence de leur supériorité, n'ont aucune considération pour les femmes qu'ils côtoient. Ceux qui n'ont en rien déserté leur désinvolture suffisante. Ils sont. Ordinaires. Égoïstes. Balourds. Méprisants. Oppressants. Blessants. Il semble que cette romancière qui - ses romans en témoignent - se défie de toute emprise sur ses élans de liberté n'en apprécie pas l'arrogance. Elle les fustige allègrement à travers des héroïnes féminines qui s'accordent à s'en débarrasser de manière assez définitive, encore que pas très à cheval sur la morale. Les tueuses.

Lasse de celui qui propose un voyage pour leurs vingt ans de mariage et ne pérore tout du long que sur lui et ses multiples conquêtes - *"et d'autant plus sans conséquences"*, assure-t-il -, sa femme aura la riposte... mordante. Heurtée par celui qui, après avoir sucé sa langouste avec avidité, exige pour la suite un "plat de résistance" celle-là peu soucieuse de la chose... fait de la résistance en s'enfuyant gaiement vers la Seine ensoleillée. Quand une autre se trouve vengée par celui qui s'étouffe avec les œufs requis à chaque repas, une comparse n'hésite pas à balancer d'une chiquenaude par-dessus la rambarde où il se penche l'orgueilleux qui la dédaigne...

Qu'elles s'appellent Françoise, Lydia ou Violette, elles sont désireuses de régler leurs comptes à ces ingrats autosatisfaits qui ne cherchent pas à les regarder telles qu'elles souhaitent exister. Niées dans leur existence et leurs désirs, ces femmes s'en remettent à leur imagination, fut-elle perverse, pour s'en débarrasser sans remords. Flamboyante, effacée, désillusionnée, chacune se montre déterminée à ne plus se laisser faire.

Un féminisme jubilatoire

Si Corinne Hoex charge le trait, voire la manière, elle s'engouffre dans ses récits, aux personnages parfois récurrents, avec un féminisme résolument jubilatoire mais aussi avec humour, piquant, machiavélisme. *Nos princes charmants* est une sorte d'allégorie un peu farfelue mais toujours pointue où elle finit par avouer que les hommes qui se peuvent être généreux et surprenants, ben oui, elle les aime. La rose a, non sans malice, sorti ses épines.

Dans l'orbite de ce réquisitoire tout de même cinglant, Corinne Hoex qui est aussi et surtout poète intègre, dans un très beau recueil, de courts textes et de superbes photos aux tons chauds de rouge, jaune et brun artistiquement travaillés dont elle est l'autrice. Il s'agit d'une interrogation mystique et intime sur l'aspiration à la beauté et au désir d'ailleurs qu'on laisse parfois s'éteindre en soi par manque de vigilance ou de disponibilité. Ça vient par hasard, s'impose et soudain disparaît comme une lumière qui s'éteint brusquement. *L'ombre de toi-même* est un livre subtil, intense et séduisant. À ne pas manquer.

--> ★ ★ Corinne Hoex | *Nos princes charmants* | Récits | Les Impressions Nouvelles, 128 pp., 14 €

--> ★ ★ ★ Corinne Hoex | *L'ombre de toi-même* | Textes et photos | Tétras Lyre, 68 pp., 16 €

Copyright © La Libre.be 1996-2023 lpm sa - IPM | Ce site est protégé par le droit d'auteur | Rue des Francs 79, 1040 Bruxelles | Tel +32 (0)2 744 44 44 | N° d'entreprise BE 0403.508.716

